

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-750-Indechiffrable-rebus.html>



I.D n° 750 : Indéchiffrable rébus

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 17 mai 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Je pars avec handicap, j'en suis conscient, pour parler d'Ewa Lipska, dont je lis seulement aujourd'hui un premier livre, *Lecteur d'empreintes digitales*, un ouvrage bilingue chez [Lanskine](#), dans la traduction d'**Isabelle Macor** qui n'a eu de cesse, avec une admirable persévérance, de promouvoir en France depuis plus de vingt ans l'oeuvre de cette poète polonaise majeure (mais pas seulement : sa traduction la plus récente est celle de *La fabrique de levure*, de Jacob Kornhauser, dont l'I.D n° [746](#) a fait écho). J'occupe de fait la place ordinaire du lecteur lambda, simple curieux entre les mains duquel tombe un livre d'un auteur qu'il découvre pour l'occasion, sans se préoccuper de ses antécédents, de son éventuelle notoriété.

Le monde se pose comme énigme, un *Rébus* - selon le titre du poème d'ouverture -, que le poète doit s'évertuer de percer, une *devinette*, un *casse-tête*, une *charade*, insiste ce même poème, dont la strophe finale laisse mesurer l'ampleur de la tâche :

Le monde
dans lequel nous vivions
s'appelait Rébus
et se fichait de nos questions.

Nonobstant pas de quoi détourner Ewa Lipska de ses objectifs, avide qu'elle semble d'étendre le domaine de la poésie à des réalités et des pratiques les plus contemporaines, rarement prises en compte jusqu'ici, et dont le *Lecteur d'empreintes digitales* du titre est un exemple. Cette poète affiche comme personne une familiarité avec ce monde numérique qu'on dit virtuel, évoquant ici *le Dieu de l'internet*, là les *forums* et *la cacophonie de la politique*, qui étale le venin des phrases non digérées, la lourde pâte des préjugés et qui laisse la nausée (in *Quelques mots sur la xénophobie*).

Mais cette ouverture vers le monde moderne et sa technologie n'entraîne en rien le renoncement aux thèmes chères à la poésie : *le vertige amoureux*, la solitude, la mort et *la vie / douloureux moyen de prévention / contre la mort. Ça ne changera pas / il en sera toujours de même*, affirment les premiers vers d'un poème ; et tel autre :

Les phares de l'éthique nus aveuglent
dans la nuit entière des siècles
Les vieux chauffeurs reconnaissent cet éclat
de la spéculation de la théorie des décalogues des jugements.

La palette d'Ewa Lipska est des plus étendues, elle passe sans hiatus d'un registre à l'autre, brasse tout à la fois le tangible et le concept, la réalité quotidienne et la théorie scientifique, mais toujours dans une langue qui paraît familière, comme on énonce des évidences avec son voisin de palier, sur *le big-bang* par exemple, ou que se poursuit une conversation où l'on ne manque pas de se livrer à quelques remarques piquantes sur les surprises que réserve la vie :

L'abîme

Les visites des défunts
tombent toujours
à des heures indues.

Juste au moment où on sort pour aller au cinéma.
En discothèque. Au supermarché.

Et ils apportent des fragments
de murs. Des morceaux de tôle.
Des barbelés enroulés dans la douleur.
Ils disent, embarrassés :
La mort, c'est en fait la vie même.

Et que faire de cela.

On se déshabille.
On fait du café.

On sort une bouteille de bourbon
et on regarde
tout droit
vers l'abîme.

Post-scriptum :

Repères : Ewa Lipska : [Lecteur d'empreintes digitales](#). Traduction et présentation : **Isabelle Macor**. Editions LansKine (39 Rue Félix Thomas, 44000 Nantes). 80 p. 12Euros.

De la même traductrice et chez le même éditeur : *La fabrique de levure*, de **Jacob Kornhauser**. (Lire l'I.D n° [746](#)).